

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Neuralgie, Rhumatisme,
Goutte, Sciaticque

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

Année—No 89

MONTREAL, 20 AOUT 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

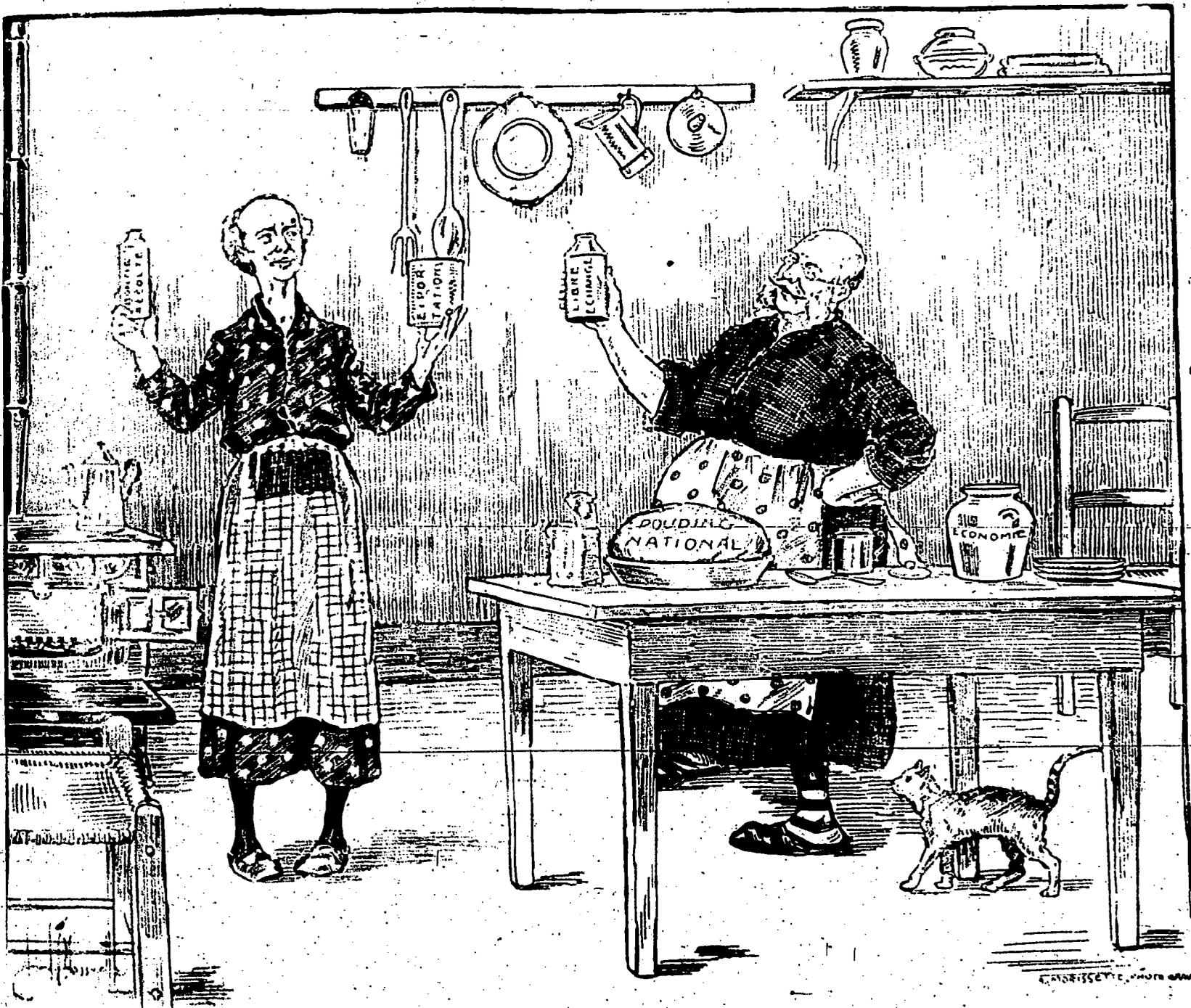
Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas très bizarre." — BOIS L'EAU.

ÉDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 13 Rue Ste-Élisabeth



POUDING NATIONAL

Pour faire un bon pouding national, mettez un peu de toutes sortes de choses, brasses bien le tout et, surtout, engagez un bon cuisinier.

TOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL. 25 cts LA BOUTEILLE PARTOUT

Dans votre intérêt
et pour votre Bien

N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME

Produits France
couronnés par l'Ac
adémie de Paris.

LES GRANDES DOULEURS

(Où seule.)

CAROLINE, (qui est allée ouvrir.)

Comment, c'est toi !

GABRIELLE, (qui est en larmes.)

Ah ! ma chère ! Ah ! ma chère !

CAROLINE

Mon Dieu, qu'y a-t-il ?

GABRIELLE

Il y a... Attends que je m'assoye, je t'en parle plus... Il y a... D'abord un verre d'eau... Caroline s'empresse... Merci, j'y a... Tiens, vite mes mains ! J'ai une fièvre !

CAROLINE

C'est pourtant vrai... Pauvre petite !... Mais pour Dieu, qui se passe-t-il ? Tu me fais une peur !

GABRIELLE

Il se passe que mon mari me trompe.

CAROLINE

Pas possible !

GABRIELLE, (qui sanglote.)

Après huit ans de mariage, en pleine lune de miel ! Tu crois que ce n'est pas abominable ?

CAROLINE, (atterrée.)

Eh ben ! nous voilà à bien loties, toutes les deux !

GABRIELLE, (avec espoir.)

Est-ce que toi aussi ?

CAROLINE

Non, moi ce n'est pas cela, mais imagine toi que j'ai tous les soirs ma mère est à l'agonie et je suis sans force.

GABRIELLE, (dont les yeux se séchent immédiatement.)

Qu'est-ce que tu me dis-là ? Tu as renvoyé Euphrasie ?

CAROLINE

Ne m'en parle pas, j'en suis malade. D'autant plus que c'était une perle, cette fille, elle avait toutes les perfections. Mais voleuse !

GABRIELLE

Bah ! quand ce n'est pas ça, c'est autre chose. Ainsi moi... — Tu te rappelles Adèle, ma femme de chambre, une grande bringue qui avait une tête de brochet ?

CAROLINE

Oui, très bien.

GABRIELLE

Est-ce qu'un jour je ne l'ai pas

pincée en train de se laver avec mon éponge !

CAROLINE

Ah ! la sa'e bête ! Je l'aurais tuée !

GABRIELLE

On n'a pas le droit, que veux-tu ? Qu'est-ce que je disais donc ? Ah ! oui ! (E-latant en sanglots.) Alors voilà, ma chère, il me trompe.

CAROLINE

Tu es sûre ?

GABRIELLE

Si je suis sûre ! — (L'averse redouble.)

CAROLINE

Mon pauvre chat !

GABRIELLE

Ah ! oui, va, tu peux me plaindre ; je suis assez malheureuse !

CAROLINE

Conte-moi ça en détail.

GABRIELLE

Oh ! ce n'est pas bien compliqué, (Elle se mouche, se tamponne les yeux, etc.), tu sais que Fernand va à la Bourse tous les jours ; moi je reste seule et je m'ennuie. Alors qu'est-ce que je fais ?

CAROLINE

Tu retournes ses poches, je connais ça.

GABRIELLE

Parfaitement, et je fouille dans son secrétaire.

CAROLINE

Tu as la clé ?

GABRIELLE

Non, j'en ai fait faire une.

CAROLINE

Ce que tu as bien fait !

GABRIELLE

Oh ! ce n'est pas par curiosité, au moins !

CAROLINE

Bien sûr, non, ce n'est pas par curiosité ; mais mieux vaut avoir deux clés qu'une ; en cas qu'on perde la première...

GABRIELLE

On a la seconde. Je l'ai appris à mes dépens. — Je t'ai conté que, l'autre jour, j'avais égaré la clé de chez nous ?

CAROLINE

Non ! Quand cela donc ?

GABRIELLE

La semaine dernière. Comment je ne te l'ai pas dit ? Ah ! ma chère ; ça été toute une histoire ! (Se tordant de rire.) Je suis restée une heure et demie sur le palier, à attendre le retour de Fernand ! (Revenant à ses moutons.) Ah ! oui, au fait, Fernand. — Ah ! le gredin ! Ah ! le monstre ! Où en étais-je ?

CAROLINE

Aux poches retournées.

GABRIELLE

C'est juste. Eh bien ! j'y ai trouvé une lettre, dans sa poche.

CAROLINE

Une lettre oubliée ? Que les hommes sont bêtes ! Ce n'est pas à nous que ces oublie-là arriveraient.

GABRIELLE

Non.

CAROLINE

De qui la lettre ?

GABRIELLE

De Rose Mouson.

CAROLINE

Cette fille de l'Eldorado ?

GABRIELLE

Oui, celle qui chante : (Elle fredonne.)

J'ai z'une petite maison

A Barbe, a Barbe,

J'ai z'une petite maison

A Barbizon.

CAROLINE

Ce n'est pas l'air.

GABRIELLE

Tu crois ?

CAROLINE

Non ! Tiens, c'est comme ça. (Elle va au piano, l'ouvre et prélude. Gabrielle qui s'est levée se tient derrière elle.)

CAROLINE, (chantant.)

J'ai z'une petite maison

A Barbe, a Barbe,

J'ai z'une petite maison

A Barbizon.

CAROLINE, (qui a battu la mesure.)

Tu as raison ; je confondais avec "l'Almée des Batignolles." Recommence un petit peu pour voir. (Caroline reprend le motif.)

GABRIELLE, (d'une voix éclatante.)

J'ai z'une petite maison... etc.

CAROLINE

Tu y es !

GABRIELLE, (faussement modeste.)

Ça ne doit pas être bien d'avoir du succès au café-concert.

CAROLINE, (fermant le piano.)

Parbleu. Et alors, pour finir avec ton histoire !

GABRIELLE, (qui n'y est plus.)

Quelle histoire ?

CAROLINE

L'histoire de la lettre.

GABRIELLE, (qui a pris de moi.)

Quelle lettre ?

CAROLINE

La lettre de Rose Mouson.

GABRIELLE, (chantant.)

La lettre de Rose Mouson.

Ah oui ! Une lettre ignoble.

chère ; plein de détails et de détails ! une véritable dégoûtante.

CAROLINE

Tu l'as sur ton cœur ?

GABRIELLE

Non.

CAROLINE

Tant pis.

GABRIELLE, (qui a rompu le cœur.)

Ah ! les lâches ! Ah ! les lâches !

rares ! les lâches ! Voilà tant à qui nous sommes tout.

tre jeunesse, nous sommes tous deurs. (Elle fredonne.)

entenda-tu bien, mais je ne donnerai ça à Fernand !

Dieu, que je souffre ! Mon Dieu, que je souffre !

je n'ai pas une attache de nerfs.

CAROLINE

Calme toi, ça va, ça va.

(Gabrielle pleure et se tamponne les yeux.)

Prête-moi un mouchoir.

(Elle se tamponne les yeux.)

se tamponne les yeux.)

temps.)

GABRIELLE, (qui a calmé, humide.)

Viens, qu'est-ce que tu fais donc chez toi ?

CAROLINE

C'est mon dîner, j'ai un cœur farci.

GABRIELLE, (très intéressée.)

Oui ? (Elle saute sur ses pieds.)

Fais voir ! (Ces dames passent la cuisine. Bruit de casseroles.)

On entend Caroline, fournir des explications.)

LA VOIX IRONIQUE DE GABRIELLE

Est-ce que tu es folle, ma reine ! Il faut mettre un cordon de perles saucisses.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN	
1,000 à 2,000 lignes	3c la ligne
3,000 à 5,000 "	2 1/2 "
6,000 à 10,000 "	2 "
11,000 à 25,000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1^{re} insertion 1c la ligne
2^e et suivantes 1/2 c "

Les annonces sont télégraphées sur Arago.
Les réclames comptent double.
Possibilités spéciales: 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, chèques, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Le journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 20 AOUT 1898

NOS GRAVURES

POULING NATIONAL

Laurier et ses collègues sont en train de nous fabriquer un fameux Plum-pudding. Les exportations augmentent, le revenu grossit à vue d'œil, les Américains se montrent conciliants, les Anglais ne jurent que par le Canada, la question des écoles se règle petit à petit, les récoltes donnent les plus belles espérances, les vieux rouges s'adoucissent, les clubs ne font presque plus parler d'eux, Dalton McCarthy et Mgr Lafliche sont disparus de la scène, Laurier triomphe sur toute la ligne, le pays est prospère et tout le monde est content.

Mais ce qui embête les politiciens, c'est que personne ne peut dire comment cela est arrivé.

Depuis vingt ans les bleus nous criaient que la protection seule pouvait sauver le pays, et depuis à peu près aussi longtemps les rouges leur répondaient que le libre-échange était notre seule planche de salut.

Or nous n'avons ni l'une ni l'autre et le pays prospère malgré tout.

Les rouges reprochaient aux bleus de sacrifier les intérêts du Canada à ceux de l'Angleterre et aujourd'hui Laurier fait des largesses aux Anglais à nos dépens, et le pays prospère toujours.

La guerre hispano-américaine de-

vait nous enrichir et tous les Canadiens accueillent avec joie la cessation des hostilités.

Le Yukon et le Drummond devaient nous ruiner et aujourd'hui on n'en parle pas plus que de "l'arpent de terre" de *La Presse*.

Mais le comble des contradictions c'est de voir Charlton chargé de défendre les intérêts du Canada contre les Américains, dans la prochaine conférence de Québec.

Notre vignette de la septième page est plutôt une fantaisie qu'une caricature. Les Shamrocks ne sont pas aussi méchants que cela, ou du moins ils ne se sont pas montrés la moitié aussi méchants qu'ils l'auraient voulu. Ce n'est peut-être pas de leur faute.

Ah! si Laurier voulait laisser savoir aux bleus ce qu'il entend faire à la conférence de Québec, ils ne mettraient pas de temps à adopter le programme contraire et à jouer aux rouges le tour que ces derniers ont joué aux bleus pendant 18 ans d'opposition.

Mais l'expérience instruit et Laurier n'est pas pour laisser sortir le chat du sac avant le temps.

En attendant, *Le Courrier du Canada*, *le Mail*, *la Gazette* et les autres organes tory sont réduits au silence. C'est toujours ça de gagné.

NOS MINISTRES

L'honorable C. A. Geoffrion est-il jaloux des succès de M. Tarte? Ou bien sent-il le besoin de refaire l'inspection récemment faite par le ministre des travaux publics dans l'intérêt de la navigation fluviale? Toujours est-il qu'il est parti à son tour à bord du steamer du gouvernement le *Druid* pour aller visiter les phares et les bouées.

Quand un avocat aussi éminent que M. Geoffrion et le savant natiaire qu'est M. Tarte auront déclaré que tout est correct, les ingénieurs et les navigateurs pourront dormir tranquilles.

A ce propos, *La Presse* nous apprend que le capitaine du *Druid* connaît bien le chenal. Ainsi les vieux rouges n'ont pas besoin de s'inquiéter, leur idole est entre bonnes mains et ils n'ont pas à craindre les périls qui ont un instant menacé *l'Eureka*, au dire du *Soleil*.

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell.....
" Marchands : 298

La Doctrine Monroe et le Canada

Tous les journaux de Montréal ont annoncé qu'un respectable citoyen de Valleyfield a capturé un pigeon voyageur ayant autour de la patte droite un petit anneau sur lequel était gravé "M. A." et un autre autour de la patte-gauche sur lequel on lisait "24."

Toute l'ingéniosité de nos confrères est venue échouer devant l'interprétation de ces signes cabalistiques.

Le CANARD, à l'exclusion de tous les autres journaux du Canada, est en état de déchiffrer cette énigme et d'en donner la solution à ses lecteurs.

Après de profondes réflexions qui lui ont fait suer sang et eau, il en est venu à la conclusion que "M. A. 24" voulaient dire:

"J'ai découvert le pôle nord; il a 24 pieds de long, mais il est en train de fondre rapidement, et si vous voulez le recevoir en bon ordre, dites à M. Fisher d'installer des postes réfrigérateurs tout le long de la route,

(Signé MICHEL ANDRÉE.)

Le CANARD a immédiatement répondu par le retour du courrier:

"Expédiez c. o. d. *via* le Yukon et plantez le drapeau canadien à la place."

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à faire consentir Laurier à cette politique d'agrandissement territorial, mais comme la doctrine Monroe n'est pas très en faveur aux Etats-Unis, par le temps qui court, le CANARD ne désespère pas d'y réussir.

Après avoir fait cette trouvaille — car il n'y a pas à dire, c'est une véritable trouvaille, — le CANARD avait aussi chaud que s'il fut sorti d'un four chauffé pendant 24 heures par le charbon "Black Diamant" de J. O. Labrecque & Cie, et il est parti immédiatement pour le club Saint-Pierre, à l'entrée de la rivière Saint-François, qui est bien l'endroit le plus charmant qu'il y ait autour de Montréal.

P. S. — Nous avons oublié de dire que la position exacte d'Andrée, lors de sa découverte, était 0 degré de longitude et 5 degré de latitude.

TOUTE LA VERITE

La Presse, l'autre jour, avait un mystérieux rapport au sujet de vaches mortes à Lachine. Un savant a déclaré que les dites vaches étaient mortes du charbon blanc. Mais il paraît que tous les intéressés ne sont pas blancs de leur affaire. Le chef de la police et quelques conseillers se seraient dit de "grosses vérités" au sujet de la disparition de deux des vaches mortes.

Nous sommions l'intelligent et om-

niscient reporter de *La Presse* nous apprendre quelles étaient les vérités.

Le salut de la nation l'exige. Elle est déjà assez affligée par le plebiscite sans qu'on lui fasse manger de la vache enragée; et ce mystère pourrait faire maigrir le Dr. Labe, s'il n'était promptement élucidé.

UN DESASTRE AU KLONDYK

Le CANARD parle d'un mineur qui aurait craché \$500,000 sur un coup de vent au Klondyke. Comme pendant un journal de *Dunsmuir* nous porte la nouvelle sur ce point:

"Mme Maloney, épouse de J. Martin, qui s'est mariée et dernièrement de nouveau d'être frappée par malheur. Avec grand succès elle a réussi à engraisser un porc au prix que se vend le Canada, espérait en retirer un bon profit. Mais durant la fonte des neiges, une avalanche de poussière a été précipitée sur la porcelette, le cochon a été enseveli. Nos condoléances à M. Maloney pour la perte qu'elle va de subir."

UN FUMISTE

Eugène X... est le plus riche et le plus fumiste qui existe dans la vie capitale, aux murs de...

L'autre soir, il a été surpris par un qu'il vient de faire une excellente affaire en assurant... par une vingtaine de mille... au profit de ses enfants.

—Vingt mille... comment ras tu pour payer... toi ne ne gagnes plus...

—Oh! cela ne... que... On ne me demande plus de l'argent... an. C'est une... compagnie qui veut se faire de l'argent.

—Dans ces conditions... se comprennent.

—Oui, mais il n'y a... la classe XVIII qui m'ennuie.

—Que dit cette classe... Elle dit que...

toucher lui-même l'assurances le lendemain de son décès.

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 St-Laurent, au centre de la ville, près bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public toutes les commodités possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'avoir biter cet hôtel de premier ordre. La cave fournit des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le propriétaire hôtelier qui possède cet hôtel.

COUACS

La flotte espagnole ne tirait pas si mal: elle a frappé le fond

Quand deux fiancés ne s'entendent pas on dit une querelle d'amoureux. S'est après le mariage, cela s'appelle incompatibilité d'humeur.

Rédaction d'un plaigneur. — Quand j'ai soumis ma cause à mon avocat il a décidé ça en cinq minutes; les juges ont délibéré trois semaines et ils ont décidé autrement.

— Mon cher, le médecin a dit que je ne devrais pas boire de boissons glacées les jours...

— Est-ce que je peux manger tout le temps?

Se la flotte
Le médecin... avez-vous?

Le médecin... je ne sais pas, je mange bien, je dors bien; mais quand j'étais venu le mariage je tremble des pieds à la tête.

La femme. — Comment vas-tu faire pour prendre le train si matin que ça?

Le mari. — Je me leverai dès que je serai éveillé.

La femme. — Si tu ne veux pas le manquer, il faudra que tu te lèves avant cela.

Petit Paul est un personnage qui connaît ses droits. L'autre jour sa mère lui demanda:

— Dis donc à monsieur quels étaient les fils de Noé.

— Je pense pas, répond Paul, je suis en vacances.

Entendu un Parc Sohmer:

— Tassure que je sais mener ça, une femme.

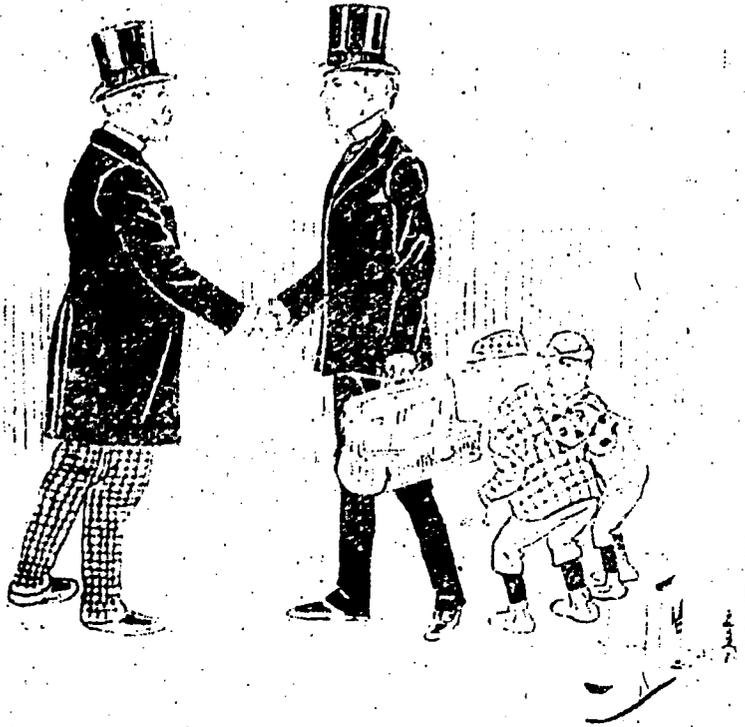
— Pourquoi ne mène-tu pas la tienne?

— Elle est trop têtue; elle veut pas se laisser mener.

Le Banquier. — Je vous ai dit que pour vous prêter la somme que vous me demandez, il me fallait la garantie d'une personne sûre; vous m'avez affirmé que vous avez un répondant sérieux, pourquoi ne l'avez-vous pas amené?

L'emprunteur. — Il n'a pu sortir aujourd'hui... ses souliers sont chez le cordonnier.

Les plus jolis mots de la semaine ont été dits par un enfant; à peine réveillé, il réveillait sa mère, un de ces matins, pour lui poser cette grave question:



ENCORE LA CONFERENCE

LAURIER (à Charlton). — Mon cher, j'espère que vous êtes préparé à faire une grosse semaine.

TERRER (à Caron). — Je donnerais gros pour voir ce qu'il y a dans ce sac. Nous pourrions dire d'avance que ce n'est pas cela qu'il faut au pays.

— Qu'est-ce que Dieu? A-t-il un nez, une bouche, des yeux comme nous?

— Mon enfant, balbutia la mère, à moitié endormie. Di-u, c'est tout; c'est le ciel, c'est l'immensité, c'est tout ce que tu ne peux pas comprendre.

— Alors, repartit l'enfant, Dieu est un Anglais, car il y a de petits Anglais à l'école, et je ne les comprends pas du tout.

Dans l'entretien paru sous le titre de "Nous n'en avons plus," dans LE CANARD de la semaine dernière, le typographe nous a fait nommer le restaurant Duperrouzel, alors qu'il s'agissait d'un restaurant anglais. Du reste le lecteur a déjà dû se dire que puisqu'il s'agissait d'un établissement où le service se faisait avec lenteur ça ne pouvait pas être le restaurant Duperrouzel.

Un musicien de la Musique allemande qui parade dans nos rues fait tout à coup une fausse note.

— Voyons, recommandons ce passage! dit le chef, surpris d'entendre une note discordante.

Le passage fut repris une seconde fois.

— Que nous jouez-vous donc là? dit le chef.

— Che chue ze qui est sur le battier, répondit le cornet à piston.

— Laissez moi voir.

La partition fut remise au chef.

— Voyons, espèce d'idiot, rugit-il, vous ne voyez donc pas que c'est une mouche écrasée!

— Che m'en fiche! fat la réplique. Il est là et che l'ai chue.

UN BAIN FORCE

Tel que raconté par un confrère:

"Après avoir ingurgité plus d'une chopine "d'aqua pura," ce qui l'étouffait et l'empêchait d'appeler au secours, et avoir barboté, comme un petit démon dans l'eau-bénite, pendant plusieurs minutes dans l'onde perfide qui voulait absolument le receler dans son sein, il allait faire le troisième plongeon, et probablement rester au fond, quand d'autres baigneurs l'aperçurent et allèrent lui aider à grimper sur le quai. Sans le secours de MM. Tessier et Martin il est certain que notre "petit français" serait aujourd'hui (s'il a toujours été bon garçon sa vie durant) dans un lieu où l'on récolte quelque chose de plus précieux que des choux, carottes, paradis et navets, petits ou gros.

"Après cette aventure périlleuse, M. Lemaitre a fait une maladie de deux jours. Il est parfaitement rétabli

maintenant et sert sa clientèle comme par le passé. On dit même qu'il songe sérieusement à se marier. Nous étions pour oublier de dire à nos lecteurs que depuis cette submersion il a fait vœu de ne jamais plonger ailleurs que dans une cuve."

Est-ce parce qu'il a pris un bain forcé que M. Lemaitre songe à prendre femme?

Est-ce depuis qu'il songe à se marier qu'il a fait vœu de ne plonger que dans une cuve?

Que serait-il advenu de ces pauvres lecteurs si notre confrère avait oublié de leur faire part de ce vœu?

Que de questions à élucider!

Bibi. — Le m... est un excellent juge de whisky.

Thibaut. — Non, vraiment juge, mais boursoufflé en même temps.

HOTEL JACQUES-CARTIER

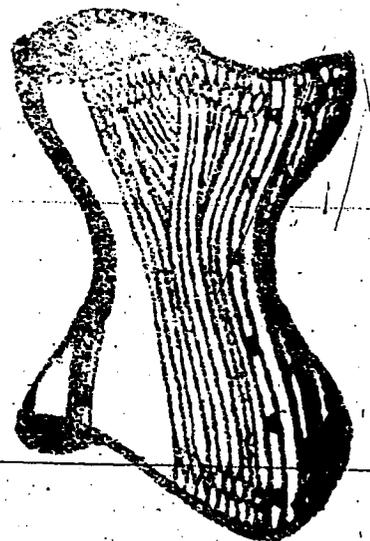
Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois, vient d'être réouvert par J. B. Boreau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.



Après avoir...
Bureau...



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus confortable, c'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtes; de plus ces aciers sont solidement retenus par des ceilllets rivés à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insistez pour l'avoir.

PRIX \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

Boulevard St-Lambert

M^{me} AVENTURE DE GROSSEPANCE

Tout journal qui se respecte aujour d'hui doit avoir ses départements : pour les hommes gais, pour les hommes tristes, pour les femmes fin-de-siècle, pour les femmes vieux style, pour les hébés, etc. Sous le coup de la puissante impulsion donnée au développement national depuis que l'on a trouvé dans la manipulation du tarif le remède à tous les maux humains et inhumains, la presse canadienne a fait d'immenses progrès dans cette direction. Aujourd'hui le débiteur insolvable comme la jeune fille en mal d'amour n'ont qu'à s'adresser à leur journal pour tout ce qu'ils désirent savoir.

Mais ce que le public ne saura jamais, c'est la somme de patience et de tact qu'il faut pour répondre à toutes ces questions saugrenues. Aussi, en cette saison de chaleur, l'aimable personne qui préside au coin des femmes dans un de nos grands-journaux a-t-elle senti le besoin de prendre une vacance. Mais le journal doit toujours paraître, lui, et la jeune femme en question a dû se faire remplacer.—remplacer par quelqu'un du journal. Il n'y avait pas d'autre femme dans le personnel, et le sort tomba sur notre confrère Jean Grossepance, auquel certains camarades ont découvert un sobriquet qui rappelle le nom de l'île qui a causé la guerre entre l'Espagne et les États Unis.

Le CANARD veut présenter ce personnage à ses lecteurs. Grossepance n'est pas de ces écrivains écrivains comme Muset ou de Goncourt qui ne pouvaient produire qu'après s'être excités par des jeûnes et des veilles. Il est d'avis que ventre affamé n'a pas d'oreilles, et partant pas d'idées. Aussi ses formes plantureuses indiquent-elles au premier-abord un écrivain hâlé ligée. Au moment de la présentation, il est assis dans le fauteuil de — disons Mlle Marie Rose. Ses manches de chemise, ses bretelles rabattues, sa ceinture déboutonnée, indiquent l'homme qui aime à prendre ses aises.

L'aperçoit un jeune reporter qui a assisté à un grand banquet la veille et il ne peut s'empêcher de lui demander : "Avez vous bien mangé, bon menu?" Rassuré sur ce point, Grossepance attaque le morceau de lettres qui sont devant lui.

Une jeune fille demande si elle doit épouser un blond ou un brun, une femme se plaint de son mari et voudrait savoir si elle ne serait pas justifiable de lui être infidèle, une autre envoie son impression sur le Kamchatka.

"C'est idiot, c'est idiot" répète

Grossepance, et le CANARD commence à craindre pour le département féminin. Soudain un sourire illumine le visage de Grossepance. De l'enveloppe ouverte s'échappent une recette pour faire les gâteaux et une image de Grossepance mainmise : "Ça doit être bon, j'en f'ai fait à ma femme ; puis je donnerai l'image à ma petite fille."

Une correspondante demande comment bien on doit prendre d'olives quand on les passe à table.

"C'est idiot," P. I. Grossepance répond : "Prenez-en tant que vous pouvez. C'est très bon les olives."

Un correspondant dit qu'il est désolé et voudrait savoir s'il y a moyen de dingier à la guerre qu'on Klondike. "C'est idiot," reprend Grossepance. "Aller à la guerre ou au Klondike — mais il y a rien à gagner." Puis un souvenir de sa campagne du Nord-Ouest lui revenant : — "Je connais ça, moi, j'en ai eu assez de misère. Et la peur, ah! quelle peur!"

A ce moment, un mouvement se produit dans le bureau. Une jeune fille, évidemment de la compagnie, demande Mlle Marie-Rose. Un reporter, avec un malin sourire, lui indique Grossepance.

La jeune fille reste surprise.

Puis frappée d'une idée elle commence avec une volubilité extraordinaire.

"Ah! c'est vous qui faites Mlle Marie-Rose, qui écrivez toutes ces jolies choses. Il me semblait qu'il y avait quelque tour, comme ça. On n'est pas si bête que ça, malgré qu'on soit de la campagne. Mais c'est mal à vous de voler ainsi les secrets des pauvres femmes."

Grossepance commence à suer. Il veut protester, il n'a que son étiquette "c'est idiot," et la jeune fille parle toujours.

"Oui, des secrets; car vous savez que je vous ai écrit au sujet de mon mariage; ah! je vous ai dit des choses; si j'avais su que j'écrivais à un homme. Enfin j'étais venue pour acheter mon trousseau, mais avant de me décider, j'ai voulu venir vous consulter."

Grossepance sue davantage. Il vient de penser à un bon dîner qu'un entrepreneur de l'hôtel de ville lui a offert, et il se demande quand cela va finir. Les autres rédacteurs se sont retirés dans une pièce voisine, pour rire et épier plus à leur aise. Et la jeune fille se voyant seule s'approche.

—Oui, vous savez, je vous ai dit que je n'étais pas certaine d'aimer mon cavalier. Je voulais vous consulter. Vous connaissez si bien le cœur des femmes!

S'approchant davantage :

"C'est un poète, c'est un esprit raffiné, c'est un esprit comme vous que mon cœur a rêvé..." Et elle s'approche et elle parle toujours, tandis que Grossepance, presque sans connaissance, répète : "C'est idiot."

Il est rappelé à la réalité en apercevant soudain sa femme qui le contempe dans ce tête-à-tête compromettant, et qui, ne pouvant plus se contenir, s'écrie :

"Ah! c'est comme ça? Tu dis que tu vas dîner en ville avec un entrepreneur! J'ai bien fait de venir te surprendre. Il est joli ton entrepreneur."

Le CANARD n'a pu assister au reste de l'explication. Mais cette semaine-là, les correspondants du grand journal qui s'exercent au coin des femmes n'ont pas reçu de réponse.

Grossepance s'est accordé avec sa femme, mais il regrettera toujours le flair de l'entrepreneur.

VIEILLE ROMANCE

Il y a longtemps qu'on l'a dit, mais n'aurait-on pas Tristan en secouant les cendres de sa pipe : les sous comme les parfums ont une magie toute puissante. Rien ne lui a permis de le pouvoir de l'air d'un vilain air que nous avons entendu dans notre jeunesse et qui résonne de nouveau à nos oreilles. Tiens, l'autre soir, dans un café confort qui a pour spécialité d'exhumer les chansons jadis élérées à nos grands-parents, une jeune femme costumée en matelot napolitain chantait une des premières romances de Gounod :

Dites, la jeune belle, Où voulez-vous aller?.....

Encore la chanteuse ne parut pas trop comprendre le sens des vers de Gauthier, néanmoins elle avait la voix fraîche, et le refrain de la mélodie a suffi pour me ramener de trente ans en arrière. Mon ami, en un clin d'œil j'ai été transporté dans la petite ville poëvine où j'avais entendu cet air pour la première fois. J'ai revu, avec une très précise netteté, les rues silencieuses où l'herbe pousse, les mai-

sons à pigeons avec la tourelle qui sert de cage à l'escalier de pierre, la vallée touffue où la rivière lente et silencieuse coule à pleins bords sous les feuilles plates des nénufars, et il m'a semblé que je voyais aussi s'écouler ma prime jeunesse paresseuse et endormie, toute fleurie de rêves, toute gonflée de timides désirs. Le lointain passé a ressuscité pour moi. J'ai cru être encore dans le salon du rez-de-chaussée, mesquinement meublé, où une jeune fille de vingt ans, assise au piano, chantait la barcarole de Gauthier.

Les fauteuils de paille, le piano entre les deux fenêtres dont les volets à demi-clos laissent passer un rayon de soleil, la chanteuse en robe de matin pâle, avec ses cheveux retroussés et crispés sur le front et ses yeux crocheteurs sur les tempes, la couleur à la mode en ce temps-là — j'ai revu toutes ces choses et j'ai éprouvé de nouveau les sensations d'autrefois.

La jeune fille s'appelle Eveline. Elle était pâle, un peu timide, avec un regard fier et des idées indépendantes. On était encore romantique alors, son air maladif, ses yeux toujours baignés de mélancolie, ses façons de regarder avec hauteur les gens qui la regardaient et de parler à travers les détails prosaïques de la vie, d'un âge qui secoue ses idées et se débarrassait d'admiration et de respect pour la terre, je l'aimais avec une sorte de tout platonique :

Dites, la jeune belle, Où voulez-vous aller?.....

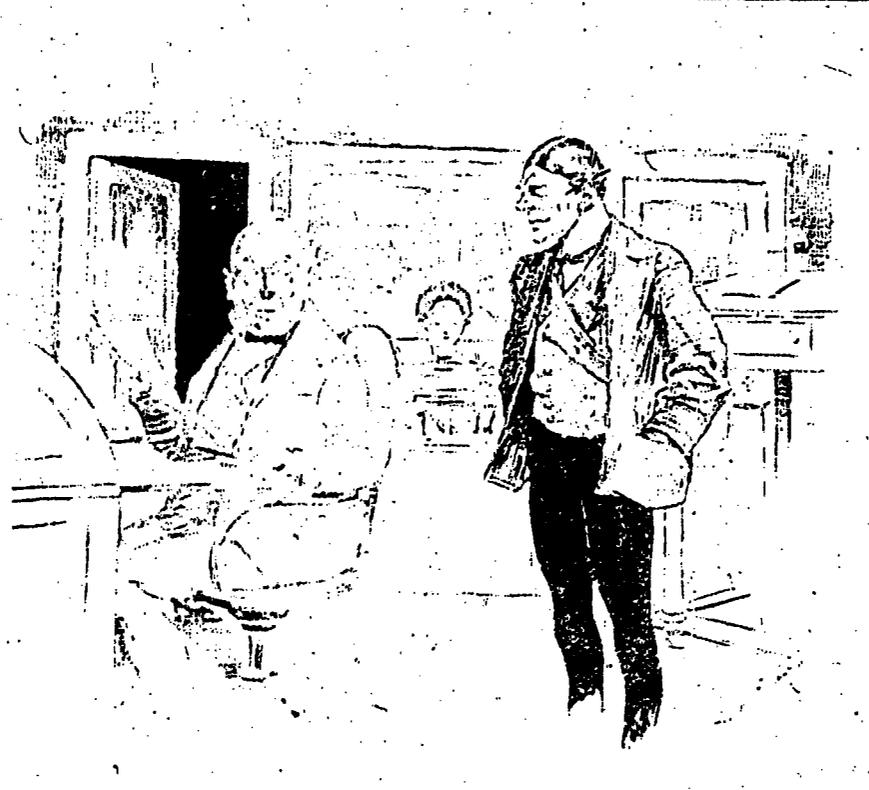
Où elle voulait aller, elle ne savait rien, mais je l'aurais aimé, je l'aurais aimé dans les nuages. Je l'aurais aimé des yeux, j'aurais donné tout ce que j'avais — que je n'avais pas — pour qu'elle me demandât "la fleur d'Anjou" mais elle ne m'a jamais été la lui chercher, elle ne m'a jamais été la lui chercher.

Mais elle ne me demandait rien, elle ne tournait pas la tête quand j'étais derrière elle, et quand elle regardait ses yeux tombaient sur moi, ils glissaient sans s'arrêter, deux gouttes d'eau froide le long d'une telle cirée. Elle n'accrochait aucune attention à ce garçon de dix-huit ans qui sentait encore son enfance, qui, pour elle, était une nouveauté. Si j'avais eu plus d'expérience, j'aurais compris que cette "pauvre fille" savait fort bien, pour son compte, où elle voulait aller. Elle s'occupait en modulant ses rouades, en se balançant pour la maitre avec un sérieux sérieux — le nouveau monde, le substitut de l'endroit. Mais dans le cerveau tout embrumé de faibles sensations et mon lyrisme romantique m'aveuglait.

Ah! si j'avais été plus expérimenté, je me serais aperçu que la jeune dame vieux propriétaire, chez lequel Eveline faisait de la musique, me regardait précisément avec cette même attention que je prodiguais en vain à la chanteuse. Mme Caillereau avait trente ans; c'était une Poitevine pure sang, rondelette, potelée, avec une bouche en cerise, des yeux noirs et de jolis cheveux châtain. Pour elle, le garçon de dix-huit ans, bachelier de la veille, n'était pas une quantité négligeable. Son mari, vieux maussade, joueur comme les cartes, passait tou-

ses soirées au café des Halles; il se retirait qu'à dix heures et on l'attendait venir de loin dans la rue déserte et sonore. Tandis que M. Cailleteau jouait sa consommation aux dominos, moi j'étais en compagnie à Mme Cailleteau dans le salon du rez-de-chaussée où le piano ouvert et les fauteuils de paille me paraissent encore d'Eveline. J'aimais ces heures de tête à tête; j'attremais la dame des grâces et des manières de la jeune fille. Elle ne me regardait plus que d'une oreille; à chaque instant elle s'interrompait pour me prier de glisser un tabouret sous ses pieds ou de rattacher un bouton sur son bras nu, très rond et très ferme.

Peine perdue, hélas! Je ne bronchais pas, l'après-midi trop occupée d'Eveline, et pour moi, gamin de dix-huit ans, une femme de trente ans paraissait d'un âge déjà mûr.



UN POST DANGEREUX

LE LOIS.— J'apprends que vous êtes à la partie de crose samedi dernier; et vous m'avez demandé la permission de vous absenter pour assister aux farces de votre beau-frère.

L'ADMIRAL DES NATIONALS.— Oui, monsieur; mon beau-frère est "short put" dans les Nationals, et les Shamocks avaient juré de le tuer.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?

Je sais bien maintenant où je voudrais aller; j'aimerais rattraper mes dix-huit ans et la saison d'été en la jette Mme Cailleteau, le soir, dans le salon aux notes de paille, perdait toujours ses pantalons et me priait sournoisement de les lui remettre, ser vice que je rendais le plus innocemment possible.

Quelle pauvre chose que la jeunesse! quelle mauvaise chose que le coche!... Pauvre de moi, j'en ai aperçus que Mme Cailleteau et moi; elle que la veille du jour où je devais partir pour prendre ma première leçon de droit.

Ce jour-là, j'étais en un gros crêve-cœur, ayant appris le mariage de l'Idéale Exotique avec le notaire, et j'étais allé raconter mes doléances à Mme Cailleteau. Je n'en finis pas et ma harangue dura bien deux heures. La petite dame haussa les épaules et agita nerveusement son pied dans sa pantoufle trop large. A la fin, impatientée, elle se leva:

— Bah! dit-elle, vous vous contentez à Paris et vous apprendrez la vie... Allez, bon voyage."

Je remontai chez moi et depuis je ne l'ai plus revue...

La voile ouvre son aile,
La brise va souffler...

La voile m'a emporté bien loin de la petite ville poitevine; la brise a soufflé trente années de plus sur ma tête. Maintenant, Eveline doit être une notairesse honoraire, prude, sèche et bilieuse. La pauvre Mme Cailleteau doit être ridée et blanche; — et moi-même je ne vauds guère mieux, bien que je tressaille encore en entendant la romance de Gounod.

Et, la dixième, mon ami Tristan, ayant terminé son histoire, ralluma sa pipe et fêta d'un air mélancoliquement

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?

Ce n'est pas nécessaire d'aller à Cuba pour fumer un bon cigare de la Havane, ni aux Etats-Unis pour boire du bon "ager" et toutes les fancy drinks imaginables. Allez chez Fred Hubert, 60, rue St-Gabriel.

Ce jour-là, j'étais allé à neuf heures en un maigre projetant n'épargne rien pour donner satisfaction à la clientèle d'élite qui fréquente son établissement.

Allez voir Fred et vous ne sachiez plus aller ailleurs.

POUR RIRE

Un Américain de l'Ouest écrit: la sécheresse est si grande ici que la lune est obligée de s'emplit avec du vent et l'herbe se casse quand la nuit s'étend sur elle.

Deux Marseillais parlent de la représentation de la Comédie Française:

— Eh bien! tu les as vus, ces comédiens?

— Oui, oui; mais que veux-tu, ça n'est pas ça.

— Hé! qu'est-ce qu'il leur manque?

— Mon cer... ils n'ont pas l'assent!

Boulevard St-Lambert

Comment conciliez-vous la liberté du suffrage des femmes avec l'article No. du Code qui dit que la femme a l'obéissance à son mari?

Argument.— Si la femme doit obéissance à son mari, M. Potatabac ordonnera à sa femme de voter pour le candidat. Ce parady, avec lequel il fait son dîner tous les soirs, et alors le suffrage n'est plus libre.

Chez l'avocat.

— Vous voulez divorcer, dites vous parce que votre femme vous a trompé?

— Parfaitement... elle m'a avoué qu'elle en aimait un autre et j'ai constaté qu'elle ne m'avait pas menti.

— Mais si elle vous a dit la vérité, elle ne vous a pas trompé.

Am Club.

— Bombenlair vient de se marier pour la quatrième fois.

— Il finira par se faire prendre.

— Comment ça?

— Il prendra une femme qui ne mourra pas.

Madame Parvenue à son fils:

— T'as pas honte de parler comme ça?

— Mais, c'est Molière qui a dit ça.

— Alors, tu devrais pas sortir avec lui, c'est pas convenable pour un jeune homme de ta position.

M. Leriche.—Ma fille n'est pas d'âge à se marier.

M. Courdot, persuasivement.— Mais ce sera encore pis l'année prochaine.

Dans un bureau d'avocat.

— Je veux un divorce.

— De quoi accusez-vous votre mari?

— Il n'a pas été fidèle à ses promesses; il a juré de mourir pour moi et il ne l'a pas encore fait.

Madame.— Jean, t'arrêteras au magasin en allant au bureau pour appareiller ce bout de ruban. Prends garde de te laisser tromper.

Monsieur, qui n'aime pas la besogne.— Oui, je sais, là où il y a cette jolie brurette.

Madame, sèchement.— Ne t'occupes pas, j'irai moi-même.

Le Professeur.— Supposons que je vous donne un coup de pied dans le... bas des reins, quels sont les muscles qui se mettront en mouvement?

Le Candidat (froidement)— Ceux de mon d'oît pour vous flanquer une calotte.

Rare exemple de galanterie:

Un monsieur, las de la vie, se précipite du cinquième étage. Au balcon du premier, une dame très jolie prend l'air.

En passant, le monsieur murmure rapidement:

— Charmante!

Et il continue.

Chez la comtesse de Santa-Grue.

— Madame, votre fille a disparu, c'est le cocher qui l'a enlevée.

— Le cocher qui l'a enlevée! Mais alors, qui va me conduire au Bois cet après-midi?

Un peu de politique pour rire.

Dans une réunion publique.

Le candidat est sur la sellette.

Un électeur farouche, se lève en gesticulant et somme l'orateur de dire, carrément, ce qu'il pense de la situation actuelle.

— Ma foi, répond l'autre, tout bien pesé, tout bien considéré, en tenant compte des circonstances et en s'appuyant sur les faits acquis, sans négliger toutefois, l'alea qu'il faut toujours prévoir, je ne crains pas de déclarer que si la situation se prolongeait indéfiniment, elle pourrait encore durer longtemps.

Rumeurs aprobatives dans l'auditoire.

Le questionneur, satisfait, se rassied.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfume. 10 cts la barre partout.

Si vous êtes atteint de Rhume, Coqueluche ou Bronchites

Prenez le **SIROP de PIN PARFUME**

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

DROLERIES

Il n'y a qu'un amour qui dure, c'est l'amour malheureux.

Une définition du bonheur :
"Une mort de compagne de petites pierres"

Profond.
— Alors, mon ami, vous ne vous mariez jamais ?
— Jamais, il y a trop de combats.

On se peut peiner à être les hommes, mais on peut les forcer à être mieux qu'ils ne y ont été.

Un jour, il dit :
"I parlait d'un de ses paroissiens récemment tombé d'une grave maladie qui l'avait mis à la dernière extrémité, extrême point comprise."

— C'est d'un mariage, tout de même, dit-il, je l'avais bien préparé à mourir."



En cette annel :
— Vous avez déjà été condamné ?
— Oui, monsieur le président.
— Dans quelles circonstances ?
— J'ai attrapé une fluxion de péritone à l'âge de dix ans et j'ai été condamné par deux médecins.

Au Jardin des Plantes.
— Qu'est-ce que c'est que cette bête-là ?
— Un zèbre.
— Est-ce qu'on peut monter ces animaux-là ?
— Non, et c'est fâcheux : comme ils sont rayés, ils porteraient très loin.

Le fusilier Pitanchard va chez un pharmacien demander du laudanum pour son colonel
— On ne donne pas de laudanum au premier venu.
— Mais je n'étais pas le premier venu, puisqu'il y avait six personnes avant moi.
— Oui, mais il faut une ordonnance.
— Vous êtes encore un farceur, vous ! Puisque c'est moi l'ordonnance du colonel.

AUX RHUMATISANTS :
Offrez leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

Dans une de nos banlieues les plus fréquentées, on remarque, en face d'un édifice qui sert le dimanche d'hôtel des ventes, un bureau de tabac qui a pris pour enseigne :

"Au rendez-vous des commissaires... priseurs"

— Ah ! mon amie, quelle triste mise ! tu as une joue enfiée.

— En effet... je souffre horriblement des dents... je suis de chez mon dentiste.

— Et qu'est-ce qu'il t'a arraché ?
— Il m'a arraché... 50 cts.

On parlait de Mile Cyrano dont l'appétit nasal est tellement développé qu'elle a dû se résigner, faute de pain, à coiffer seulement sainte Catherine — et n'en paraît pas plus malheureuse pour cela.

— Pourquoi ne s'es-tu pas mariée ? demandait M. Z... qui ne la connaissait que de nom.

Mme Z... a vivement répondu :
— Parce qu'elle avait un faux nez !

X... était à dîner chez Z... qui demeure aux environs du Gymnase.

X... qui est très familier, se permit quelques observations sur les sardines qu'on venait de servir après le potage.

— Tais-toi, s'écria l'amphibryon, ou je te retire les entrées.

A un jeune Brésilien.
— Comment, monsieur, vous n'êtes pas Français ? C'est à n'y pas croire.
Le jeune homme se rengorgeant :
— C'est que je suis allé passer six mois à Marseille pour perdre mon accent.

Un compositeur de l'école macabre dînait l'autre soir chez des amis. La maîtresse de la maison lui demanda s'il travaillait en ce moment à quelque œuvre musicale.

— Oui, madame, répond l'artiste, je compose une série de marches qui paraîtront sous ce titre : Les marches de l'échafaud.

Amour rendu n'est souvent autre chose que vanité reconnaissante.

Entre boulevardiers, chez Maximé :
— Qu'est donc devenu ton vieil ami, l'auteur dramatique ?
— Il s'est fixé à Charenton.
— Ah ! il est bien heureux... Le voilà arrivé.

PROMENADE SUR LE FLEUVE

Comme les années passées, à l'occasion de la visite des Québécois à Montréal, il y aura une promenade sur le fleuve, jus qu'à Lanoir, à bord du magnifique vapeur "Trois-Rivières" dimanche le 4 septembre prochain.

Un corps de musique et un orchestre de Québec accompagneront les excursionnistes.
Départ du quai Jacques Cartier à 1.30 p.m., retour à 5 hrs p.m.
Billets, 25 cts.

Pour les si héris rien n'est si indispensable que la misère.

Boulevard St-Lambert

La Vraie Excursion Annuelle à

QUEBEC

Arrivant à Trois-Rivières en allant et revenant



Par le Vapeur TROIS RIVIERES

SAMEDI, LE 27 AOUT '90

Concert et Danes par un orchestre de Québec

DEPART DE MONTREAL A 7 HRS P.M.
QUEBEC (Dimanche) A 5 HRS P.M.

Retour à bonne heure à Montréal

PASSAGE, ALLER ET RETOUR
Pour Trois-Rivières, 30c; Québec,

Plan des Cabines de la Compagnie Maritime, 174 rue St-Jacques, Québec
A. P. Pigeon, 134 rue St-Jacques, Québec
Elizabeth, où les billets sont en vente
Promenade sur le Fleuve, le 4 et le 27
16ans, dimanche après-midi, le 4 et le 27
J.S.O. QUEBEC

EXPOSITION PROVINCIALE

GRANDE EXPOSITION AGRICOLE et INDUSTRIELLE

QUEBEC - DU 12 AU 21 SEPTEMBRE 1898

\$12,000 OFFERT EN PRIX

Les listes des prix sont prêtées pour la distribution.

P. T. LEGARE, Sec.-Trésorier, Cie d'Exposition de Québec

274 RUE ST-PAUL, QUEBEC, P.Q.

29 - Faites vos entrées avant le 1er Septembre.

...MEUBLES...

A Bon Marché durant Juillet

Nous avons un assortiment considérable de Meubles que nous vendons à des prix très réduits pour argenter comptant durant le mois de juillet. Nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit avec un escompte de 10 pour cent en payant 60 jours. Qu'on se le dise. — OUVERT LE SOIR

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine



VIN MARIANI

La liqueur de vie, qui sait combattre la débilité humaine seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de jeunesse, qui, en donnant de la force, de la santé et de la volonté, reforme une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, le Grippe, etc. etc. donnez-leur le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille, dans toutes les pharmacies.